

LANGUE VIVANTE
Durée : 2 heures

Avvertissements :

- *L'usage d'une calculatrice est interdit pour cette épreuve.*
- *Sous peine de nullité de sa copie, le candidat doit traiter le sujet de la langue vivante qu'il a choisie lors de son inscription.*

ANGLAIS

1 . Version – Traduire en langue française.

'I'm very worried,' she said. 'Can you come over right away, Derek?'

'Listen, Mum,' I said through gritted teeth. 'I'm on my mobile. I'm sitting in a traffic jam in Chudleigh Road. Is it urgent?'

'It's that dead tree in the back garden,' she said. 'I'm really worried about it. It's a danger to life [...].'

'Do you know where Chudleigh Road is, Mum?' I said. 'It's in between Catford Greyhound Stadium and Ladywell Cemetery. And you're over in Balham.'

'Never mind that,' she said. Then, 'Ladywell used to be a lovely area. [...].'

'Well, it isn't any more,' I snapped, glaring out of the car window into the November drizzle.

'I'm really worried, Derek,' she said. 'That tree out the back, it's dead and now the wall beside it is shaky and it might fall on someone.'

'That wall is only shaky because you went and got rid of the ivy,' I told her, crawling along in first, trying not to sound irritated.

[...]

'You should have left it alone,' I said. 'It was helping hold that wall up. Parasitical symbiosis.'

Helen Simpson, *The Tree*, in *New Writing*, 2001

2 . Thème – Traduire en langue anglaise.

« Je ne l'ai jamais fait, avoua-t-elle. Je n'ai jamais servi les clients, je ne connais pas les verres ni les prix. Il n'y pas longtemps que je suis ici. »

Il y eut un silence.

« Ecoutez, reprit-elle enfin, le mieux, ça serait que vous partiez... »

C'était si drôle que Sylvain dut rire.

« Mais j'ai soif, protesta-t-il. On ne met pas ainsi les clients à la porte. »

La jeune fille était de plus en plus perplexe.

« C'est vrai ? insista-t-elle. Vous avez vraiment soif ?

– Ça, oui ! soit dit sans vous froisser vous me semblez faire une étrange commerçante. »

Elle rit aussi, de nouveau.

« Alors, qu'est-ce que nous allons faire ? reprit-elle.

– Eh bien, vous avez tout de même de quoi boire, chez vous, quand ça ne serait que pour le dimanche ?

– Oui. Il y a de la bière, du vin [...].

– Bon. Je vais me servir moi-même.

– C'est vrai. C'est le plus simple. Venez au comptoir. Vous choisirez. »

Sylvain se leva, entra dans l'auberge. Il n'en avait jamais rencontré de pareille. C'était une vaste pièce, basse, sombre, éclairée par de petites fenêtres.

Maxence van der Meersh, *La Maison dans la dune*, 1932